

Séquence 3, LL1, OI.

Ceci, dit-il¹ d'une voix éclatante en montrant la Peau de chagrin, est le *pouvoir* et le *vouloir* réunis. Là sont vos idées sociales, vos désirs excessifs, vos intempérances², vos joies qui tuent, vos douleurs qui font trop vivre ; car le mal n'est peut-être qu'un violent plaisir. Qui pourrait déterminer le point où la volupté devient un mal et celui où le mal est encore la volupté³ ? Les plus vives lumières du monde idéal ne caressent-elles pas la vue, tandis que les plus douces ténèbres du monde physique la blessent toujours ? Le mot de Sagesse ne vient-il pas de savoir ? et qu'est-ce que la folie, sinon l'excès d'un vouloir ou d'un pouvoir ?

— Eh ! bien, oui, je veux vivre avec excès, dit l'inconnu en saisissant la Peau de chagrin.

— Jeune homme, prenez garde, s'écria le vieillard avec une incroyable vivacité.

— J'avais résolu ma vie par l'étude et par la pensée ; mais elles ne m'ont même pas nourri, répliqua l'inconnu. Je ne veux être la dupe ni d'une prédication digne de Swedenborg⁴, ni de votre amulette⁵ orientale, ni des charitables efforts que vous faites, monsieur, pour me retenir dans un monde où mon existence est désormais impossible. Voyons ! ajouta-t-il en serrant le talisman d'une main convulsive et regardant le vieillard. Je veux un dîner royalement splendide, quelque bacchanale⁶ digne du siècle où tout s'est, dit-on, perfectionné⁷ ! Que mes convives soient jeunes, spirituels et sans préjugés, joyeux jusqu'à la folie ! Que les vins se succèdent toujours plus incisifs⁸, plus pétillants, et soient de force à nous enivrer pour trois jours ! Que la nuit soit parée de femmes ardentes⁹ ! Je veux que la Débauche en délire et rugissante nous emporte dans son char à quatre chevaux, par-delà les bornes du monde, pour nous verser sur des plages inconnues : que les âmes montent dans les cieux ou se plongent dans la boue, je ne sais si alors elles s'élèvent ou s'abaissent, peu m'importe ! Donc je commande à ce pouvoir sinistre de me fondre toutes les joies dans une joie. Oui, j'ai besoin d'embrasser les plaisirs du ciel et de la terre dans une dernière étreinte pour en mourir.

Honoré de Balzac, *La Peau de chagrin*, Partie 1, 1831.

¹ Le prénom « il » désigne l'antiquaire.

² **Intempérances** : libertinages.

³ **Volupté** : plaisir des sens.

⁴ **Swedenborg** est un scientifique et théologien suédois, célèbre pour ses visions mystiques. Il établit des correspondances entre le monde terrestre et le monde spirituel qui inspireront beaucoup Balzac.

⁵ **Amulette** : petit objet protecteur que l'on porte sur soi.

⁶ **Bacchanale** : orgie.

⁷ Le XIX^e siècle se perçoit lui-même comme le siècle du progrès, ce qui se vérifie au moins en matière de science et de technologie.

⁸ **Incisifs** : vifs.

⁹ **Ardentes** : brûlantes et passionnées.

Séquence 3, LL2, OI.

Rendu à toute sa raison par la brusque obéissance du sort, Raphaël étendit promptement sur la table la serviette avec laquelle il avait mesuré naguère la Peau de chagrin. Sans rien écouter, il y superposa le talisman, et frissonna violemment en voyant une petite distance entre le contour tracé sur le linge et celui de la Peau.

« Hé bien ! qu'a-t-il donc ? s'écria Taillefer, il a sa fortune à bon compte.

– *Soutiens-le, Châtillon*¹, dit Bixiou à Émile, la joie va le tuer. »

Une horrible pâleur dessina tous les muscles de la figure flétrie de cet héritier : ses traits se contractèrent, les saillies de son visage blanchirent, les creux devinrent sombres, le masque fut livide, et les yeux se fixèrent. Il voyait la MORT. Ce banquier splendide entouré de courtisanes fanées, de visages rassasiés, cette agonie de la joie, était une vivante image de sa vie. Raphaël regarda trois fois le talisman qui jouait à l'aise dans les impitoyables lignes imprimées sur la serviette : il essayait de douter, mais un clair pressentiment anéantissait son incrédulité. Le monde lui appartenait, il pouvait tout et ne voulait plus rien. Comme un voyageur au milieu du désert, il avait un peu d'eau pour la soif et devait mesurer sa vie au nombre des gorgées. Il voyait ce que chaque désir devait lui coûter de jours. Puis il croyait à la Peau de chagrin, il s'écoutait respirer, il se sentait déjà malade, il se demandait : « Ne suis-je pas pulmonique ? Ma mère n'est-elle pas morte de la poitrine ? »

« Ah ! ah ! Raphaël, vous allez bien vous amuser ! Que me donnerez-vous ? disait Aquilina.

– Buvons à la mort de son oncle, le major Martin O'Flaharty ? Voilà un homme.

– Il sera pair de France.

– Bah ! qu'est-ce qu'un pair de France après Juillet² ? dit le jugeur.

– Auras-tu loge aux Bouffons³ ?

– J'espère que vous nous régalez tous, dit Bixiou.

– Un homme comme lui sait faire grandement les choses, dit Émile.

Le hurra de cette assemblée rieuse résonnait aux oreilles de Valentin sans qu'il pût saisir le sens d'un seul mot ; il pensait vaguement à l'existence mécanique et sans désirs d'un paysan de Bretagne, chargé d'enfants, labourant son champ, mangeant du sarrasin, buvant du cidre à même son *piché*, croyant à la Vierge et au roi, communiant à Pâques, dansant le dimanche sur une pelouse verte et ne comprenant pas le sermon de son *recteur*⁴. Le spectacle offert en ce moment à ses regards, ces lambris dorés, ces courtisanes, ce repas, ce luxe, le prenaient à la gorge et le faisaient tousser.

Honoré de Balzac, *La Peau de chagrin*, Partie 2, 1831.

¹ **Soutiens-le, Châtillon** : citation tirée de la tragédie *Zaïre* de Voltaire, devenue proverbiale au XIX^e siècle.

² Avant la monarchie de Juillet, le titre de pair de France était héréditaire. L'hérédité fut supprimée en 1830. Les légitimistes estimaient que le prestige de l'institution en souffrait.

³ **Bouffons** : théâtre parisien.

⁴ **Recteur** : curé.

Séquence 3, LL3, OI.

Raphaël tira de dessous son chevet le lambeau de la Peau de chagrin, fragile et petit comme la feuille d'une pervenche, et le lui montrant : « (...) Ceci est un talisman qui accomplit mes désirs, et représente ma vie. Vois ce qu'il m'en reste. Si tu me regardes encore, je vais mourir... »

La jeune fille crut Valentin devenu fou, elle prit le talisman, et alla chercher la lampe. Éclairée par la lueur vacillante qui se projetait également sur Raphaël et sur le talisman, elle examina très attentivement et le visage de son amant et la dernière parcelle de la Peau magique. En la voyant belle de terreur et d'amour, il ne fut plus maître de sa pensée : les souvenirs des scènes caressantes et des joies délirantes de sa passion triomphèrent dans son âme depuis longtemps endormie, et s'y réveillèrent comme un foyer mal éteint.

« Pauline, viens ! Pauline ! »

Un cri terrible sortit du gosier de la jeune fille, ses yeux se dilatèrent, ses sourcils violemment tirés par une douleur inouïe, s'écartèrent avec horreur, elle lisait dans les yeux de Raphaël un de ces désirs furieux, jadis sa gloire à elle ; et à mesure que grandissait ce désir, la Peau en se contractant, lui chatouillait la main. Sans réfléchir, elle s'enfuit dans le salon voisin dont elle ferma la porte.

« Pauline ! Pauline ! cria le moribond en courant après elle, je t'aime, je t'adore, je te veux ! Je te maudis, si tu ne m'ouvres ! Je veux mourir à toi ! »

Par une force singulière, dernier éclat de vie, il jeta la porte à terre, et vit sa maîtresse à demi nue se roulant sur un canapé. Pauline avait tenté vainement de se déchirer le sein, et pour se donner une prompte mort, elle cherchait à s'étrangler avec son châle. « Si je meurs ; il vivra ! » disait-elle en tâchant vainement de serrer le nœud. Ses cheveux étaient épars, ses épaules nues, ses vêtements en désordre, et dans cette lutte avec la mort, les yeux en pleurs, le visage enflammé, se tordant sous un horrible désespoir, elle présentait à Raphaël, ivre d'amour, mille beautés qui augmentèrent son délire ; il se jeta sur elle avec la légèreté d'un oiseau de proie, brisa le châle, et voulut la prendre dans ses bras.

Le moribond chercha des paroles pour exprimer le désir qui dévorait toutes ses forces ; mais il ne trouva que les sons étranglés du râle dans sa poitrine, dont chaque respiration creusée plus avant, semblait partir de ses entrailles. Enfin, ne pouvant bientôt plus former de sons, il mordit Pauline au sein. Jonathas se présenta tout épouvanté des cris qu'il entendait, et tenta d'arracher à la jeune fille le cadavre sur lequel elle s'était accroupie dans un coin.

Séquence 3, LL2, P

Il¹ voit tout. Il est une surface sensible et alerte. C'est la drogue mais pas seulement – son cerveau est un échangeur² géant. Comme au centre-ville de Tokyo. Les infos le traversent, il organise. Toute la journée, il surveille huit écrans en même temps qu'il passe des ordres au téléphone. Il est multiplié. A force d'entraînement, son cerveau fonctionne cent fois mieux que celui d'un PDG lambda. Un directeur de banque est comme un type qui monte la montagne sur un âne tandis qu'il se déplace en fusée – trois fois le tour du monde, tous les jours, et pas seulement le tour du globe, de ses pas de géant, de marché en marché, mais le même trajet en coupe transversale -, synthétise les informations, saisit celles qui se conjuguent, les connecte. Émetteur-récepteur. Centre de tri intergalactique. Branché sur l'heure du monde. Dans le village sicilien comme dans la mégapole indienne, de la toundra à la forêt amazonienne, c'est partout l'heure du Marché. Notre valeur, c'est la vitesse, l'ubiquité³ est notre don. Le bolide va trop vite pour que qui que ce soit puisse faire varier sa trajectoire, c'est une affaire de feeling. Kiko sent le temps, il est la grande aiguille sur la montre. A l'heure globale. Il est plus rapide, il est plus puissant. Ça n'a rien à voir avec la drogue. Il gère. Le matin une pointe et il roule sans rien prendre jusqu'à faire une pause à quatorze heures – première ligne⁴. Il gère, la journée il ne prend que ce dont il a besoin pour rester sur la crête. Ne jamais se retrouver sous le rouleau⁵. Il est un surfeur d'exception. Il vaut cet appartement, il vaut les filles qui bougent leurs fesses dans son salon, il vaut la drogue dure. Il vaut ses Berluti⁶. Il pèse. (...) Merde un remix de Presley par Trentemøller⁷, à ce moment précis, c'est exactement ce qu'il fallait mettre. C'est sauvage et les filles adorent, elles peuvent se déhancher sévère. Ce mec⁸ est un génie. Il l'adore. Il est comme lui, dans son business. Kiko est un virtuose – pilote de bolide, le bolide c'est son propre corps. Il entend le sang dans ses tempes, le son de son sang, ça cogne, c'est bon. Puissant.

Virginie Despentes, *Vernon Subutex*, tome 1, 2015.

¹ Il : Kiko.

² **Échangeur** : ensemble routier qui permet l'entrecroisement de voies de circulation.

³ **Ubiquité** : faculté d'être partout en même temps.

⁴ **Pointe, roule, ligne** : termes relatifs à l'emploi de drogues (cannabis, cocaïne, etc.)

⁵ **Rouleau** : vague haute et puissante.

⁶ **Berluti** : chaussures haut de gamme.

⁷ **Elvis Presley** (1935-1977) est une icône du rock américain, **Trentemøller** (né en 1972) un DJ et compositeur de musique électronique danois.

⁸ **Ce mec** désigne Vernon Subutex, qui gère la musique pendant la soirée.